

Problématique identitaire dans la littérature algérienne féminine contemporaine : le cas de *L'Interdite* de Malika Mokeddem.



Samir Messaoudi

Doctorant, Université de Bejaia, Algérie

Samirjuv2003@yahoo.fr

Résumé : Nous avons tenté, dans l'article qui suit, d'exposer l'une des problématiques du texte littéraire algérien féminin contemporain, à savoir l'identité. Il s'agit pour nous de voir le regard que porte une femme écrivain, par le prisme de la fiction, sur le sujet féminin. Notre démarche consiste à montrer les grandes lignes qui sous-tendent le récit et qui ont trait à la question identitaire. Pour ce faire, nous avons abordé le texte d'un point de vue thématique et formel. Ainsi, nous sommes parvenu à la conclusion suivante : le récit mokedemmien, qui appartient à la littérature féminine, propose une conception du fait identitaire en rupture avec celle que prône le discours officiel. L'auteur fait de l'individualité féminine une priorité dans la définition de soi.

المخلص : لقد حاولت أو تحاولت في هذه المادة إلى تعريض شرح أحد المشاكل النسائية المعاصرة النص الأدبي الجزائري بقيمة معرفة أي هوية. الأمر بالنسبة لنا من رؤية تلك النظرة التي تحمل الملابس النسائية مقدم البلاغ، من منظور الخيال، هذا الموضوع. نهجنا يتمثل في إظهار الخطوط الرئيسية التي تكمن وراء السرد و التي تتعلق بمسألة الهوية. للقيام بذلك، اتصلنا على النص من الناحية الموضوعية و الشكلية. لذا، توصلنا الى نتيجة مفادها انالسردية التي تنتمي إلى أدب الأظافر الطويلة، يقترح تصورا من هوية الواقع في كسر مع أحد أن يدعو في خطاب رسمي. صاحب البلاغ من شخصية نسائية ذات الاولوي.

الكلمات المفتاحية : الهوية - إختلاف - أدب الأظافر الطويلة - خصوصية الكتابة النسائية

Mots-clés : identité, Altérité, littérature féminine, écriture, individualité féminine

Abstract: We tried in this article to expose one of the problems of the contemporary feminine Algerian literary text, worth knowing the identity. It is a question for us of seeing the look which carries a feminine author, by the prism of the fiction, the subject in question. Our approach consists in showing the main lines which underlie the narrative and which concerned the identity question. To do it, we approached the text of a thematic and formal point of view. So, adds us upstart in the conclusion according to which the mokedemmien narrative, which belongs to the feminine literature, proposes us a conception of the identity fact in break with the one that advocates the official speech. The author makes of the feminine individuality, a priority in the definition of one.

Keywords: identity, Otherness, feminine literature, writing feminine individuality

1. Le Maghreb ou la question identitaire dans les sociétés décolonisées

L'un des défis auxquels sont confrontés les pays du Maghreb, après les indépendances, est celui de la construction d'un Etat-nation moderne. Cette nouvelle ère se veut une étape cruciale dans l'histoire des jeunes nations. A peine la souveraineté nationale acquise, le problème de la construction d'un Etat-nation s'est imposé avec acuité. Les discours nationalistes, dominants pendant la période coloniale, n'ont plus de sens dans une conjoncture où les aspirations populaires ne sont pas les mêmes que celles qu'on a connues pendant le joug colonial.

Cet état de fait n'a pas laissé indifférent les écrivains. En tant que « consciences » de la société, sensibles aux pulsations de cette dernière, ils sont les premiers à penser, voire à redéfinir l'appartenance identitaire et culturelle. De ce fait, toute une production littéraire a vu le jour, dans laquelle on pourrait relever des questionnements sur l'identité, et partant sur le devenir de l'être maghrébin. Cela a fait de la littérature, notamment celle appelée « féminine d'expression française », un espace où l'on questionne « l'origine », dans un contexte socio-historique marqué par les décolonisations.

C'est dans cette perspective que notre choix s'est porté sur le roman *L'Interdite* (1993) de Malika Mokeddem. Ce choix est motivé par la richesse du texte relativement aux questions inhérentes au soi et à l'autre. Le texte évoque, par le biais du personnage-narrateur, la condition d'une femme qui vit l'expérience du retour au pays natal. Ecartelée entre deux cultures, elle essaie de trouver un équilibre. Signalons par ailleurs la conjoncture particulière dans laquelle est apparue l'œuvre, à savoir les années 90 - période caractérisée par la violence qu'a connue le pays. Cette période a incité maints écrivains à s'interroger sur les choix culturels et idéologiques faits après l'indépendance, qui ont contribué à façonner l'identité « nationale ».

2. La littérature maghrébine d'expression française : un espace de questionnement identitaire

A partir des premières années de décolonisation, nous assistons à une production romanesque où la question identitaire est largement thématifiée, voire « esthétisée ». Des auteurs comme Mohamed Dib, Driss Chraïbi et Assia Djebar, entre autres, sont les premiers à avoir interrogé et soumis au questionnement leur appartenance religieuse et culturelle.

En effet, on constate dans leurs écrits littéraires une certaine conscience collective, construite autour des repères communs ; la religion, la langue et le territoire ; autant des valeurs qui ont contribué à la naissance d'un sentiment nationaliste. Celui-ci prenait sens face à l'Autre, c'est à dire le colonisateur. Malgré le sentiment d'appartenance qui

a prévalu à cette époque, cela n'a pas empêché certains auteurs, comme M. Feraoun, de dénoncer les traditions archaïques, qui étouffent l'individu.

Cette spécificité liée à l'histoire et à la culture a donné matière à écrire pour une jeune littérature. Celle-ci puise ses thèmes dans une société en devenir. L'écriture se met à questionner les mutations sociétales - notamment celles inhérentes à la culture et à l'identité. Cela se fait à travers un travail sur le langage, avec lequel les écrivains prospectent l'imaginaire sociétal. Ainsi, dans *L'Interdite*, comme souvent dans l'espace culturel maghrébin, cet imaginaire a recours à la tradition orale.

Nous ne pouvons pas parler de l'évolution anthropologique de l'être maghrébin sans le situer dans un contexte socio-historique. Celui-ci a été déterminant dans la construction d'un imaginaire social et constituera l'objet de notre prochain point.

3. Période coloniale : écrire face à L'Autre

Ce qui a marqué la période coloniale, c'est la primauté du groupe sur l'individu. En matière de création littéraire, la conjoncture particulière qu'a connue le pays a dicté une forme d'écriture sensible à une certaine réalité socio-historique. Les écrivains, censés décrire la condition misérable des opprimés, se voyaient condamnés à rapporter les aspirations populaires, et dont l'une, essentielle, était la reconnaissance d'une identité collective différente de celle du colonisateur.

Cette Altérité « conflictuelle » a permis l'émergence d'un nationalisme qui se définissait par l'appartenance à une religion, une langue et un territoire, c'est-à-dire une identité collective. Autrement dit, le joug colonial a exacerbé le sentiment national, lequel a occulté toute entreprise individuelle, ressentie comme non pertinente par rapport aux urgences de l'époque.

On assiste ainsi, dans ce contexte marqué par la guerre, à l'émergence d'une écriture ethnographique (Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri et Mohamed Dib), qui valorise la vie communautaire. Sur le plan esthétique, toute référence au « je » paraissait indécente. Ainsi Mustapha Lacheref a qualifié de « croute poétique » les textes d'auteurs qui se sont autorisés à utiliser ce type de discours. En somme, l'écriture semble porter le poids de la société. Malgré la prégnance du référent socio-historique, cette période a connu des œuvres qui ont assumé à la fois le projet sociétal et le projet littéraire (Kateb Yacine).

4. Période post-coloniale

Cette séquence tumultueuse de l'Histoire d'une jeune nation a laissé place à une nouvelle ère, que d'aucuns ont nommée la période post-coloniale. Or ce concept a suscité beaucoup de réserves. Certains ont vu dans cette appellation une volonté de récupérer idéologiquement les acquis de l'indépendance. Nous reprenons cependant cette notion pour signifier l'avènement, d'un point de vue chronologique, d'une nouvelle ère suivie de nouveaux questionnements sur le devenir d'une nation en construction. Ces interrogations, que l'on trouve dans maintes œuvres littéraires, témoignent de la nécessité de repenser certaines valeurs dominantes de l'époque coloniale.

Le nouveau contexte socio-culturel, marqué par la décolonisation et l'indépendance des peuples, a amené les romanciers à se poser de nouvelles réflexions sur le rapport à soi et à l'autre. De fait, une nouvelle conception du fait identitaire s'est imposée, en lien notamment avec le processus de mondialisation. Dès lors, il s'est agi de construire sa propre personnalité, contrairement à l'altérité « conflictuelle » qui a prévalu pendant la guerre.

C'est dans la perspective d'une redéfinition de soi que se sont inscrits des écrivains comme Assia Djebar, Taher Djaout et Malika Mokkedem : ils ont pris conscience de la nécessité de repenser la question identitaire à l'aune des nouvelles mutations socio-historiques qu'a connues le pays. Au cœur des récits de ces auteurs, on peut repérer une prise en charge de l'individu et du groupe ; l'individu, à travers la fiction, est introduit et mis en valeur dans l'univers romanesque. Sa présence est prégnante dans les écrits de Malika Mokkedem, qui porte un intérêt particulier aux problématiques auxquelles sont confrontées les femmes, et où ces dernières sont pensées comme des individualités ayant une existence sociale pleine et entière. Quant au groupe, sa définition diffère de la période coloniale. Bien qu'il soit visible dans le texte, l'auteur n'en fait plus l'objet d'une cause à défendre ; au contraire, il est parfois remis en question puisqu'il empêche, au nom de la tradition, l'épanouissement de l'individu, en tant qu'entité indépendante et libre.

C'est dire que la définition que donnent ici les écrivains sur le « Même » implique à la fois l'individu et la société -lesquels sont souvent représentés en situation conflictuelle, notamment dans la littérature féminine.

5. Malika Mokkedem et la question identitaire

La question identitaire est consubstantielle à la production littéraire de Malika Mokkedem. L'écriture, pour l'écrivain, est un laboratoire où l'on interroge son origine, mais aussi son devenir. Ce questionnement confère à la femme une place importante. En effet, la romancière fait de la condition féminine une thématique récurrente dans

toute son œuvre. Par l'emploi d'un « je » très affiché dans *L'Interdite*, l'auteur essaie d'extraire le sujet féminin de l'univers sociologique dominé par les hommes.

La libération du joug des traditions débouche sur une redéfinition du statut de la femme et de la conception qu'on se fait de l'identité dans sa société d'origine. Cela ne peut se faire sans de nouvelles représentations de soi et de l'autre. Dans le roman, la relation de Sultana avec Vincent illustre cette identité repensée. Il s'agit aussi de libérer la parole féminine, souvent muselée par les traditions. En somme, l'émergence de l'individualité féminine est l'une des problématiques essentielles de l'œuvre romanesque de M. Mokeddem.

La redéfinition de soi dans le texte mokeddemien est symbolisée par l'épisode de la greffe de rein. Celle-ci renvoie à une identité métissée où l'autre n'est plus l'ennemi de soi, mais en est une partie constituante. Cette altérité positive, bien qu'elle soit en rupture avec celle du discours colonial, reste marquée par des tensions. Le sujet, à travers sa bi-culturalité, vit un déséquilibre ; dans le récit, il est « en procès » (Kristeva, 1977 : 30).

6. De l'individualité féminine dans *L'Interdite*

Sultana, tiraillée entre deux cultures, peine à trouver l'équilibre entre deux appartenances culturelles. Néanmoins, cette ambivalence s'avère être une richesse. De fait, la biculturalité semble assumée, voire revendiquée. Outre la mise en scène d'un sujet écartelé, en situation de l'exil, l'auteur met en exergue l'individualité féminine.

L'instance énonciative oscille entre deux sphères culturelles ; il s'agit d'un « je » en situation d'interculturalité. A travers cette position « d'inter », assumée par Sultana, l'écrivain présente un personnage qui refuse les appartenances à des identités culturelles closes - d'où l'expression d'un « désir » de l'Autre, symbolisé dans le récit par le don d'un rein à Vincent, ce Français qui représente l'autre culture. Cette altérité, à la fois sentimentale et tissulaire entre les deux protagonistes, a un rôle important dans la construction de l'identité individuelle.

Le recours au « je » dans la littérature algérienne féminine d'expression française, et particulièrement dans *L'Interdite* de Malika Mokeddem, n'est pas seulement un moyen pour raconter sa propre vie (renvoyant au « je » autobiographique), il s'agit davantage d'une stratégie romanesque pour afficher son individualité, et partant, se démarquer de l'appartenance collective, « hostile » à toute entreprise individuelle.

Sultana, héroïne du récit, est un personnage « réaliste », qui parle de ses angoisses et de son aversion pour « l'ancestralité ». Mais nous sommes aussi dans le conte où le « je » se raconte. Ce dernier, imprégné du tragique, rapporte la perte de la mère tuée par le père ; il reprend sa place dans une narration réaliste.

Le « je » mokeddemien s'inscrit dans un contexte socio-culturel. Rappelons que la consigne culturelle dans cette aire maghrébine, réglementée par le fait religieux est («Maudit soit le mot je /moi »), n'autorise pas que l'on fasse état de son ego. Partant, le recours à l'écriture du « je » est transgressif.

Ainsi, à travers le « je » très affiché de *L'Interdite*, l'auteur met en exergue l'individualité féminine. Celle-ci est pensée en rapport avec l'Autre. Pour autant, peut-on ainsi considérer cette stratégie narrative où domine la première personne comme opposée au discours social rapporté par le « Nous » ?

7. L'Altérité comme dynamique identitaire et émergence de l'identité individuelle

La figure du couple est récurrente dans *L'Interdite*. Elle renvoie à deux individus appartenant à deux cultures différentes. La rencontre des deux protagonistes constitue une forme d'altérité. Celle-ci, selon Denise Jodelet, « concerne une caractéristique affectée à un personnage social (individu ou groupe)» (2005 : 25). La notion « d'autre » vient du latin *alter*. On ne peut pas l'appréhender sans faire un lien avec ce que P.Ricoeur appelle la « mêmeté », qui concerne une personne, un état ou une chose.

En d'autres termes, l'altérité présuppose l'identité. L'une ne va sans l'autre. L'altérité engage une dialectique entre le même et l'autre. Cela dit, toute altérité conditionne nécessairement l'émergence d'une identité. En ce sens, Marc Augé écrit : « *C'est toujours la réflexion sur l'altérité qui précède et permet toute définition identitaire* » (1994 :84).

Cette assertion souligne l'apport de l'altérité dans le façonnement d'une identité. L'idée, soutenue par l'auteur, pourrait être confirmée dans le cas de *L'Interdite* où l'écriture de l'altérité traverse toute l'œuvre ; le fait identitaire, tel qu'il est « esthétisé » dans le roman, est accompagné de la figure de l'Autre, incarnée par Vincent. Cela a permis à Sultana de se construire avec en se mettant en contact avec l'autre culture, c'est-à-dire en acceptant « la différence ».

Conclusion

L'auteur, à travers la mise en scène d'un personnage marginal qui assume la biculturalité, refuse la définition de l'identité par l'origine. Ainsi le fait identitaire, tel qu'il est recréé dans le récit, ne peut être conçu sans relation à l'autre. L'auteur, à travers la mise en scène d'un personnage qui porte « le métissage dans sa chair », milite pour une « identité-relation » (1993 : 27-28), concept cher à Edouard Glissant. Par ailleurs, le choix de l'autobiographie marque le passage - pour l'autobiographe issu de la communauté colonisée - de la voix collective à la voix individuelle. Ce passage ne peut se faire sans que la romancière ne manifeste un déchirement.

Le recours à cette modalité de l'écriture occidentale se fait vers la fin de la vie de l'écrivain. Si l'on replace cette tentative au sein de la littérature francophone maghrébine, on note un recours prématuré à l'écriture du moi : cela témoigne de l'urgence d'afficher son individualité en se distinguant de la collectivité. Cette écriture au féminin nous interpelle sur la nécessité de l'émergence de l'individualité féminine dans des sociétés traditionalistes - et singulièrement dans celles relevant de la sphère musulmane.

Bibliographie

- Augé, M. 1994. *Le sens des autres*. Paris : Fayard.
- Kristeva, J. 1988. *Etrangers à Nous-mêmes*, Paris : Fayard.
1977. Polylogue. Paris : Seuil.
- Glissant, E. 1990. *Poétique de la relation*, Paris : Gallimard.
1993. « Le cri du monde », in : Le Journal *Le Monde* du vendredi, p.27-28.
- Laplantine, F. 1999. *Je, nous et les autres. Etre humain au-delà des appartenances*. Paris : Le pommier-Fayard.
- Landowski, E. 1997. *Présences de l'autre. Essai de sociosémiotique II*. Paris : PUF.
- Lejeune, P. 1975. *Le Pacte autobiographique*. Paris : Seuil.
- Moura, J-M. 2013. *Littérature francophone et Théorie Post-coloniale*. Paris : PUF.
- Mokeddem, M. 1993. *L'Interdite*. Paris : Seuil.
- Jodelet, D. 2005. « Formes et figures de l'altérité », In : Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata. *L'Autre : Regards psychosociaux*, chapitre 1, pp.23-47. Grenoble : Les Presses de l'Université de Grenoble, 416 pp., Collection : Vies sociales.
- Régine, R. 1993. *Le Deuil de l'origine. Une langue en trop, la langue en moins*. Saint-Denis : PUV.